

NOUVELLES POLITIQUES NATIONALES ET ETRANGERES.

QUATRIEME ANNEE REPUBLICAINE.

PRIMEDI 1^{er}. Prairial.

(Ere vulgaire.)

Vendredi 20 Mai 1796.

Rassemblement d'une armée française et batave en Hollande, pour mettre les Provinces-Unies à l'abri de toute invasion. — Bruit de l'envoi de ministres plénipotentiaires du pape au gouvernement français, pour lui demander un traité de neutralité. — Lettre du général Bonaparte au directoire exécutif, sur la prise de Lodi et le passage de l'Adda par les républicains. — Découverte d'un rassemblement de gens qui avoient formé le complot d'enlever les prévenus de la dernière conspiration, détenus à l'Abbaye.

A V I S.

Le bureau d'abonnement des Nouvelles Politiques est toujours rue des Moulins, n^o. 500.

Le prix de la souscription est de 750 livres en assignats pour trois mois, ou de 25 livres en mandats, à raison de 30 capitaux pour un.

Les abonnemens pour les pays étrangers ne pourront être reçus qu'en numéraire, au prix de 9 liv. pour trois mois, 16 liv. pour six mois, et 30 liv. pour un an.

Toute lettre non-affranchie ne sera pas reçue.

P R U S S E.

De Brandebourg, le 4 mai.

Il paroît ici un ouvrage très-intéressant sous le titre : *De l'intérêt de la monarchie prussienne dans les conjonctures actuelles en janvier 1796, avec l'examen des intérêts politiques de l'Allemagne et des états du Nord, &c.*

Cet ouvrage offre au public de vastes connoissances dans la politique & dans tous les genres d'administrations politiques, civile & financière. L'auteur annonce avec modestie que son but a été de se rendre utile en publiant des vérités, & en indiquant les routes qu'il faudroit suivre pour rétablir la paix & le calme en Europe, & pour ressusciter les fortunes, les arts, le commerce & les jouissances qui appartiennent à la société, & que la révolution française a fait disparaître. Cependant les lumières qu'il répand sur ces différens objets, d'un intérêt majeur, ne sont que des accessoires à l'objet principal qui étoit de traiter de l'intérêt de la monarchie prussienne, & de démontrer la conduite qu'elle doit tenir dans les circonstances actuelles, par les rapports qu'elle a avec les autres puissances d'Europe, par le rapprochement de sa situation connue vis-à-vis

de la France monarchie, & de sa situation éventuelle vis-à-vis de la France républicque.

L'auteur, d'après le système de la dépendance mutuelle de toutes les puissances entr'elles & de tous les états entr'eux, a tiré des conséquences précieuses en faveur de ce système, en comparant, en rapprochant les intérêts de chacune des puissances vis-à-vis de celles avec lesquelles elles entretiennent des relations de commerce, d'alliance ou de politique, vis-à-vis desquelles elles ont une tendance plus ou moins forte, en raison de la foiblesse des unes, mise en rapport avec la force des autres, en raison des localités & des moyens physiques de chacune d'elles.

Pour mettre le public à même de juger du mérite de l'ouvrage & des intentions de l'auteur, nous allons en extraire quelques passages.

Situation de la Prusse vis-à-vis de la Russie, et développemens.

« L'empire russe est né, s'il est permis de s'exprimer ainsi, du cerveau du czar Pierre I^{er}. ; il a été ensuite porté rapidement, à force de génie, de prodiges & de bonheur, au plus haut degré d'éclat, de gloire & de puissance, par l'immortelle Catherine, qui, d'un même coup d'œil, anima ses vastes états & remua l'Univers.

» La Russie parvenue à la consistance, à la prépondérance & à la force physique & politique dont elle jouit aujourd'hui, est un colosse qui du haut du pôle semble n'avoir qu'à se laisser aller pour accabler ses voisins. Elle menace également de subjuguier l'Allemagne & la Turquie; la Pologne & la Crimée, la mer Noire & la Baltique lui en fournissent un jour les moyens. Elle viendra en Allemagne recruter son empire de la population de l'Europe; elle ira sur le Pont-Euxin s'attribuer le commerce du Levant & de l'Asie.

» *Amis de loin* est une expression proverbiale entre les particuliers; mais c'est une grande vérité politique entre les souverains. Avant que la Russie eût fait en

Pologne les immenses acquisitions que la condescendance & , disons-le aussi, l'ambition mal entendue de ses alliés lui ont procurées, la Russie étoit déjà très-redoutable à la Prusse (1); elle avoit exigé en toutes occasions tous les ménagemens & tous les sacrifices possibles. Dans la première & la seconde guerre de la Silésie, le grand Frédéric étoit sans cesse occupé de la Russie & s'efforçoit de précipiter les événemens avant que la cour de Pétersbourg fût tenté d'y prendre part.

» Dans la guerre de sept ans, les Russes mirent la Prusse à deux doigts de sa perte; & si le général Apraxin avoit eu d'autres instructions, ou une centième partie de l'énergie, de la confiance valeureuse en lui-même, & de la noble audace du général Suwarow, c'en étoit fait de la monarchie prussienne. Aussi le grand Frédéric, occupé de procurer la paix aux Turcs après les victoires que le prince de Galitzin avoit remportées sur eux, disoit que la Prusse avoit à craindre que la Russie, son alliée, devenue trop puissante, ne voulût avec le tems lui imposer des loix comme à la Pologne, et que cette perspective étoit aussi dangereuse qu'effrayante.

» Si cette prévision du grand Frédéric, qui doit être l'oracle des Prussiens, étoit fondée avant le partage de la Pologne, quel poids n'a-t-elle pas aujourd'hui? A la vérité les vues supérieures & la haute sagesse de l'immortelle Catherine sont une base de tranquillité pour la Prusse; mais dans les calculs de la politique il ne faut pas considérer les individus qui passent, mais les choses qui restent. L'animosité opiniâtre du chancelier Bestuchef contre la Prusse peut se reproduire dans un autre premier ministre; & comme les denrées & sur-tout les bois de la Lithuanie sont des débouchés que par Méné & Königsberg, ces ports peuvent être un jour un objet de convoitise, c'est-à-dire de bienséance, en langue diplomatique, pour le ministère de Pétersbourg. D'ailleurs une grande puissance desireroit ordinairement avoir de grands fleuves pour limites. Le cours de la Vistule qui part de l'extrémité méridionale de la Russie polonoise, pourroit, par la suite des tems, paroître une démarcation naturelle à des souverains moins éclairés que l'impératrice régnante, & qui ne sauroient pas comme elle que l'empire de Russie n'a qu'à perdre en s'étendant, & qu'il ne lui restera désormais à gagner qu'en peuplant & en fertilisant son immense territoire. L'intérêt bien entendu de la Russie est donc aujourd'hui le seul préservatif de ses voisins; & comme l'impératrice qui gouverne ce vaste empire, est certainement un des souverains les plus clairvoyans qui aient jamais existé, par un heureux accord de sa morale & de sa politique, elle en sera nécessairement un des plus justes & des plus modérés. Il faut espérer que ses successeurs, héritiers de ses intérêts, le seront aussi de ses principes.

» Si cependant, par des circonstances imprévues, la Russie tôt ou tard formoit des projets contraires aux intérêts de la Prusse, quelles seroient les ressources de cette monarchie? Son armée si brave, si bien disciplinée, si célèbre à tous égards, dont le grand Frédéric étoit si fier, lorsqu'il disoit avec raison que le monde ne reposoit pas plus sûrement sur les épaules d'Atlas que la Prusse sur une telle armée. Eh bien, cette armée seroit sans doute un moyen de tranquillité; mais elle ne pour-

(1) En 1774, le grand Frédéric disoit: De tous les voisins de la Prusse, la Russie mérite le plus d'attention; il est puissant et il est voisin.

roit peut-être pas suffire à se défendre contre une puissance qu'il est impossible d'attaquer chez elle. D'ailleurs les côtes étendues de la Prusse seroient sans cesse exposées au ravage que pourroit y faire une flotte russe avec dix mille hommes de débarquement. Il faudroit alors avoir recours à des alliances. La maison d'Autriche, la France & l'Angleterre, également intéressées au maintien de l'équilibre de l'Europe, devraient naturellement secourir la Prusse. . . .

» Mais l'abandon que la cour de Berlin a été forcée de faire des intérêts de la coalition, a obligé la cour de Vienne à s'unir intimement avec la Russie.

» L'Angleterre, qui croit avoir eu également à se plaindre de la défection de la Prusse, a contracté les mêmes engagemens avec la Russie, & la Prusse se voit aujourd'hui entourée d'une triple alliance formidable, & au moins très-inquiétante pour elle.

» Dans cet état, que reste-t-il à faire à la Prusse? à reprendre les armes, à se lier intimement avec la Russie, à entrer dans ses vues pour qu'elles ne lui soient pas nuisibles, & à accéder à l'alliance des trois grandes puissances, pour éclaircir leurs plans & ne pas s'exposer à être leur ennemie.

A L L E M A G N E .

De Francfort, le 10 mai.

On rassemble en Hollande le long de l'Yssel une armée combinée française & batave, dont l'objet, dit-on, est de mettre à l'abri de toute invasion les Provinces-Unies. Le quartier-général de cette armée, aux ordres du général Bernnonville, arriva le 26 avril à Utrecht; il semble d'après ces mesures que le cordon de neutralité qui doit porter en Westphalie une armée combinée de 60 mille prussiens, hanovriens, &c. donne quelques alarmes à la république batave.

Les français ont renforcé leurs avant-postes dans le duché de Berg. Il y a plus de 2000 hommes à Erberfeldt, & on continue toujours à travailler aux fortifications de Dusseldorf.

Toutes les lettres d'Italie confirment les désastres énormes de l'armée autrichienne, qui, divisée en petits pelotons, cherche par-tout & ne trouve nulle part un asyle. Il faut que la coalition ait été bien vivement trompée & la maison d'Autriche étrangement abusée pour imaginer que le sceptre de l'Italie ne pouvoit échapper à la cour de Vienne. Cependant la destruction de sa puissance dans cette partie de l'Europe qu'elle sembloit affectionner plus particulièrement, a été l'ouvrage de quelques jours & la plupart des états d'Italie ont applaudi aux efforts généreux des français qui les ont délivrés & de la tyrannie & de l'avidité autrichiennes.

S'il faut en croire certaines lettres particulières, non seulement Naples, mais encore Rome, demandent aujourd'hui l'amitié de la république française, & le pape a dit-on, nommé des plénipotentiaires pour aller demander au gouvernement français un traité de neutralité.

Croire que des événemens si prompts, si simultanés n'auront pas une prodigieuse influence sur les projets ultérieurs de la coalition morcelés par une telle suite de choses, ce seroit s'abuser étrangement. Ne doutons pas que le délai mis à la reprise des hostilités sur le Rhin ne soit le résultat du danger que trouve la maison d'Aut-

triche à continuer une guerre où ses alliés l'abandonnent l'un après l'autre; cette cour ne peut presque plus se dissimuler que l'Angleterre va cesser de lui fournir des subsides qui seroient désormais inutiles pour sa cause abandonnée, puisque ces subsides ne pourroient être employés à l'achat de troupes auxiliaires, & que l'Empire montre en général un dégoût & une lassitude extrême d'hostilités continuées sans objet réel & sans espoir d'aucun succès.

Aussi dit-on ici que les momens actuels sont uniquement employés en négociations de paix dont quelques puissances se portent médiatrices, & tous les peuples de l'Allemagne, ainsi que ceux qui bordent le Rhin, partagent avec l'armée autrichienne le desir ardent de voir finir la guerre actuelle.

F R A N C E.

A R M É E D' I T A L I E.

Copie d'une lettre du citoyen Buonaparte, général en chef de l'armée d'Italie, au directoire exécutif.

Quartier-général de Lody, le 22 floréal, an 4.

C I T O Y E N S D I R E C T E U R S ,

Je pensois que le passage du Pô seroit l'opération la plus audacieuse de la campagne, tout comme la bataille de Millezimo l'action la plus vive; mais j'ai à vous rendre compte de la bataille de Lody.

Le quartier-général arriva à Casal, le 21, à trois heures du matin; à neuf heures, notre avant-garde rencontra les ennemis défendant l'approche de Lody. J'ordonnai, aussitôt, à toute la cavalerie de monter à cheval, avec quatre pièces d'artillerie légère qui venoient d'arriver, & qui étoient attelées avec les chevaux de carrosse des seigneurs de Plaisance. La division du général Angereau, qui avoit couché à Borghetto, celle du général Massena, qui avoit couché à Casal, se mirent aussitôt en marche. L'avant-garde, pendant ce tems-là, culbuta tous les postes des ennemis, & s'empara d'une pièce de canon; nous entrâmes dans Lody, poursuiuant les ennemis, qui déjà avoient passé l'Adda sur le pont; Beaulieu, avec toute son armée, étoit rangé en bataille; trente pièces de canon de position défendoient le passage du pont. Je fis placer toute mon artillerie en batterie: la canonnade fut très-vive pendant plusieurs heures: dès l'instant que l'armée fut arrivée, elle se forma en colonne serrée, le 2^e bataillon des carabiniers en tête, & suivi par tous les bataillons de grenadiers, au pas de charge & aux cris de *vive la république!* L'on se présenta sur le pont, qui a cent toises de longueur; l'ennemi fit un feu terrible; la tête de la colonne paroisoit même hésiter: un moment d'hésitation eût tout perdu; les généraux Berthier, Massena, Cervoni, Dallemagne, le chef de brigade Lasne & le chef de bataillon Dupac le sentirent, se précipitèrent à la tête, & décidèrent le sort, encore en balance.

Cette redoutable colonne renversa tout ce qui s'opposa à elle; toute l'artillerie fut sur le-champ enlevée; l'ordre de bataille de Beaulieu fut rompu; elle sema de tout côté l'épouvante, la fuite & la mort; dans un clin-d'œil, l'armée ennemie fut éparpillée. Les généraux Russa, Angereau & Barrant passèrent, dès l'arrivée de leurs divisions, & achevèrent de décider la victoire. La cavalerie passa l'Adda à un gué; mais ce gué s'étant trouvé ex-

trêmement mauvais, elle éprouva beaucoup de retard, ce qui l'empêcha de donner. La cavalerie ennemie essaya, pour protéger la retraite de l'infanterie, de charger nos troupes, mais elle ne les trouva pas faciles à épouvanter. La nuit qui survint & l'extrême fatigue des troupes, dont plusieurs avoient fait dans la journée plus de dix lieues, ne nous permit pas de nous acharner à leur poursuite. L'ennemi a perdu 20 pièces de canon, 2 à 3000 hommes morts, blessés & prisonniers. Le citoyen Lafour, aide-de-camp capitaine du général Massena, a été blessé de plusieurs coups de sabres; je demande la place de chef de bataillon pour ce brave officier. Le citoyen Marmont, mon aide-de-camp, chef de bataillon, a eu un cheval blessé sous lui; le citoyen Marois, mon aide-de-camp, capitaine, a eu son habit criblé de balles; le courage de ce jeune officier est égal à son activité.

Si j'étois tenu de nommer tous les militaires qui se sont distingués dans cette journée extraordinaire, je serois obligé de nommer tous les carabiniers & grenadiers de l'avant-garde, & presque tous les officiers de l'état-major; mais je ne dois pas oublier l'intrepide Berthier, qui a été, dans cette journée, canonnier, cavalier & grenadier. Le chef de brigade Segny, commandant l'artillerie, s'est très-bien conduit.

Beaulieu fuit avec les débris de son armée; il traverse, dans ce moment-ci, les états de Venise, dont plusieurs villes lui ont fermé les portes.

Quoique, depuis le commencement de la campagne, nous ayons eu des affaires très-chaudes, & qu'il ait fallu que l'armée de la république payât souvent d'audace, aucune cependant n'approche du terrible passage du pont de Lody.

Si nous n'avons perdu que peu de monde, nous le devons à la promptitude de l'exécution, & à l'effet subit qu'ont produit sur l'armée ennemie la masse & les feux redoutables de cette intrepide colonne.

Je vous prie de confirmer le citoyen Monnier adjudant-général, qui sert en cette qualité, quoique non compris dans le dernier travail; je vous demande la place de capitaine pour le citoyen Rey, aide-de-camp du brave Massena, & pour le citoyen Thoirot, digne adjudant-major du troisième bataillon des grenadiers. Dès l'instant que nous resterons deux jours dans le même endroit, je vous ferai passer le rapport des hommes qui se sont particulièrement distingués dans cette célèbre journée.

Les commissaires du gouvernement a toujours été à mes côtés; l'armée a des obligations réelles à son activité.

Signé, BUONAPARTE.

De Paris, le 30 floréal.

On assure qu'on a découvert, rue Guérin-Boisseau, un rassemblement de gens qui avoient formé le complot d'aller enlever, dans les prisons de l'Abbaye, les prévenus de la dernière conspiration, & qu'on a enlevé avec eux les échelles, les cordes & autres instrumens à l'aide desquels ils comptoient réussir dans leur projet.

L'affaire d'Isidore Langlois a été jugée hier. Ce jeune écrivain étoit accusé d'avoir provoqué par ses écrits les mouvemens de vendémiaire, & d'y avoir pris une part active, comme président de la section de Bon-Conseil: l'une & l'autre accusation s'est trouvée destituée de fon-

dement. Isidore Langlois avoit de grands titres à l'intérêt du public, ses talens, sa jeunesse, sa parfaite moralité. L'intérêt a redoublé en voyant paroître pour son défenseur officieux le citoyen Gallais, son ami, & comme lui écrivain courageux. Celui-ci, après avoir acquitté ce qu'il devoit à la défense particulière de Langlois, s'est élevé à des considérations générales sur la nature des mouvemens qui ont éclaté en vendémiaire. Le jury a prononcé qu'Isidore Langlois n'avoit point eu de part à la conspiration. Le public applaudit à ce jugement qui rend à la liberté & à la vie un jeune homme qui acquerra bientôt de nouveaux droits à la haine des scélérats, à l'estime des gens de bien.

Charles Villambré, âgé de 38 ans, natif de Toul, département de la Meurthe, militaire, demeurant à Paris, rue Croix-des-Petits-Champs, n° 100,

Convaincu d'émigration & prévenu de conspiration contre la république, en jouant le rôle infâme d'agent des ex-princes français, en introduisant de faux assignats dans le département de l'Isère,

A été condamné hier, par le tribunal criminel du département, à la peine de mort, & exécuté le même jour sur la place de Grève.

Le même tribunal a condamné à six mois de prison, attendu les circonstances atténuantes, Charles-François Dufour, colporteur & crieur de journaux, convaincu d'avoir vendu sciemment l'*Eclaircur du Peuple*, journal qui provoque la dissolution du corps législatif & du directoire exécutif, & l'établissement de la constitution de 1793.

Education et instruction publique.

Le citoyen Beilac, ci-devant magistrat estimé, & connu avantageusement à Bordeaux par son goût pour les sciences & les arts, vient d'obtenir du gouvernement le bail de l'ancien collège de Navarre, rue & montagne Sainte-Genevieve; il veut y établir un pensionnat & une maison d'instruction publique & même gratuite pour les enfans pauvres qui annoneroient des dispositions. Son plan est de suivre & de perfectionner l'ancien système de l'université de Paris, qu'il a été plus facile jusqu'ici de calomnier & de dénigrer que de remplacer.

Au reste, rien n'a été en ce genre remplacé ni recréé, & l'on ne sauroit penser sans effroi aux terribles ravages du vandalisme, à l'entière destruction de tous les établissemens consacrés à la culture de l'enfance. . . La génération naissante n'a rien appris depuis six ans, & l'on peut dire sans exagération, que tout ce qui avoit atteint en 1790, dix ou onze ans, a perdu le tems le plus précieux pour l'instruction préparatoire de la jeunesse: il est plus que tems de rouvrir les sources où l'on viendra puiser le premier & plus important bienfait de l'institution sociale. L'établissement que nous annonçons paroît réunir tout ce qui peut mériter la confiance des parens. Les noms des instituteurs rendent les éloges inutiles: on y remarque entr'autres les citoyens *Brisson, Duhamel,*

Dumouchol, Chauveau, tous quatre avantageusement connus par des travaux relatifs à l'instruction publique. Le citoyen Duhamel avoit entrepris en 1792 avec Condorcet & l'abbé Sièyes, un *Journal d'instruction sociale*, où il a publié de très-bons articles sur l'analyse philosophique de la langue. Le professeur de langues anciennes sera le citoyen Guéroult, avantageusement connu aussi par son excellente traduction de l'*Extrait de Pléne le Naturaliste*, qui a professé vingt ans la rhétorique dans l'un des meilleurs collèges de Paris, & qui étoit moins célèbre encore par ses talens & ses connoissances que par son zèle, son affection pour ses élèves, & l'intérêt vraiment paternel que lui inspiroient leurs succès.

Nota. Le citoyen Beilac recevra les souscriptions tous les jours, à l'ancien collège de Navarre, rue & montagne Sainte-Genevieve. Les cours commenceront le 15 prairial.

CORPS LÉGISLATIF.

CONSEIL DES CINQ-CENTS.

Présidence du citoyen CRASSOUS.

Séance du 30 floréal.

Pons, de l'Aveyron, propose comme une mesure utile à l'agriculture & au maintien des propriétés, de proscrire le droit de parcours & de vaine pâture. — Renvoyé à une commission.

Bordas, au nom d'une commission spéciale, fait un rapport sur l'insuffisance des loix qui obligent les témoins à se présenter pour déposer les faits à leur connoissance. Il propose une peine contre les officiers de santé qui en pareil cas, donneroient de faux certificats de santé. — Ajourné.

Un message du directoire exécutif annonce que dans cinquante-quatre départemens l'emprunt forcé est en plein recouvrement; les rentrées ont produit 358,791,245 liv. valeur fixe.

Les administrateurs du département de la Haute-Loire avoient dénoncé le représentant Crose comme étant dans le cas de la loi du 3 brumaire, & le conseil avoit arrêté qu'il seroit formé une commission pour examiner cette dénonciation.

Ce représentant a demandé aujourd'hui le rapport de cet arrêté; il a représenté qu'il étoit contraire à la constitution; & a demandé que sa conduite fût examinée d'après les formes constitutionnelles.

L'arrêté est rapporté, malgré les réclamations de Hardy, Guyomard, Villetar & quelques autres.

Le président annonce que la commission, à laquelle ont été renvoyées les piéces relatives à Drouet, demande que le conseil se forme en comité général, pour qu'il prononce sur une difficulté qui s'est élevée sur cette affaire.

Le conseil se forme en comité général.

Nota. Le conseil des anciens s'est formé en comité général pour s'occuper du traité de paix avec le roi de Sardaigne.